

clousion de la maladie correspondante. Tels sont le *bacillus anthracis*, le parasite encore inconnu de la syphilis.

Au début des recherches de Pasteur, l'opinion médicale se laissa un moment séduire par cette conception si simple des maladies infectieuses, provoquées aussi fatalement, supposait-on, par l'inoculation accidentelle à l'organisme d'un microbe virulent, que la fermentation alcoolique peut l'être par la chute dans un moût sucré de quelques cellules de levure. Eviter cette inoculation accidentelle, puis, l'inoculation produite, poursuivre à l'aide d'antiseptiques le microbe dans l'organisme infecté lui-même, semblait résumer toute la prophylaxie et toute la thérapeutique des maladies infectieuses.

Mais on ne tarda pas à s'apercevoir que l'organisme ne subit pas l'infection comme un simple bouillon de culture, qu'il se défend contre elle, si bien que assez rares sont les microbes dont l'inoculation seule suffit à créer la maladie. Pour la plupart, il faut encore, pour que celle-ci se manifeste, que le microbe trouve dans l'être inoculé un terrain favorable à son développement, notion nouvelle dont l'importance devait croître de jour en jour, au fur et à mesure que l'on pénétrait mieux le mécanisme de l'infection.

L'importance relative de ces deux facteurs, microbe infectant et organisme infecté, graine et terrain, est bien frappant dans l'étude d'un des micro-organismes qui font le plus de ravages dans l'espèce humaine, le bacille tuberculeux. Les phtisiques étant légion, l'expectoration étant un mode puissant de diffusion de leurs bacilles, ceux-ci sont en quelque sorte, partout : nous sommes sous la menace constante d'une contamination, il est probable que bien peu y échappent, et, si le bacille tuberculeux avait la même virulence que le bacille tétanique par exemple, l'humanité entière ne tarderait pas à être la proie de la tuberculose. Heureusement, la majorité des hommes ne constitue pas pour le bacille de Koch un terrain de culture très favorable, et, après une lutte plus ou moins longue, plus ou moins difficile, parfois assez silencieuse pour ne pas attirer l'attention, l'organisme triomphe du parasite. On trouve la trace de ces infections légères, suivies à brève échéance de guérisons définitives, quand on recherche systématiquement les cicatrices de tuberculose dans les poumons de sujets morts d'affections quelconques ; elles y sont